PROJET D'INSTRUCTION

SUR UNE

MALADIE CONVULSIVE,

Fréquente dans les Colonies de l'Amérique, connue sous le nom de *Tétanos.*

par m. Carrère

Demandé par le Ministre de la Marine, à la Société Royale de Médecine,

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXVI.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b22389891

TABLE.

Projet d'instruction sur une Maladie convulsive, fréquente dans les Colonies de l'Amérique, connue sous le nom de Tétanos . . . . . page 1

Chapitre I.er *Description du* Tétanos. 4

Chapitre II. *Recherches sur les causes du* Tétanos 19

Art. I.er Tétanos *des Adultes* 20

Art. II. Tétanos *des Enfans, ou Mal de mâchoire* 31

Chapitre III. *Vues sur le traitement préservatif du* Tétanos 43

Art. I.er Tétanos *des Adultes* 44

Art. II. Tétanos *des Enfans, ou Mal de mâchoire* 50

Chapitre IV. *Vues sur la méthode curative du* Tétanos 57

Art. I.er *Moyens généraux* 58

§. I.er *Narcotiques & anti-spasmodiques.* 59

§. II. *Bains*..... 67
§. III. *Topiques émolliens*..... 75
§. IV. *Cordiaux*..... 77
§. V. *Régime*..... 79
ARTICLE II. *Moyens particuliers relatifs aux causes*..... 79
§. I.er Tétanos *dépendant d'indigeſtion ou collection de matières dans les premières voies*..... 80
§. II. Tétanos *produit par la ſuppreſſion d'une évacuation ou par la répercuſſion d'une éruption cutanée*..... 81
§. III. Tétanos *produit par la ſuppreſſion de la tranſpiration ou de la ſueur*... 84
§. IV. Tétanos *ſurvenu à une plaie ou à une piqûre*..... 90
§. V. *Obſervations particulières*..... 92
RÉSUMÉ..... 94

PROJET

243

PROJET D'INSTRUCTION

Sur une Maladie convulsive, fréquente dans les Colonies de l'Amérique, connue sous le nom de Tétanos.

LE *Tétanos*, maladie convulsive, connue depuis les premiers siècles de la Médecine, & qui attaque tous les individus, de tout âge & de tout sexe, dans tous les pays & tous les climats, exerce principalement ses ravages dans les Colonies de l'Amérique; elle y survient aisément par des causes souvent assez légères, y exerce son action avec une vigueur qui la rend souvent mortelle, y attaque indistinctement les Blancs & les Noirs, ceux-ci cependant beaucoup plus fréquemment & d'une manière plus cruelle, y règne sur-tout parmi les enfans des Noirs dans les premiers jours de leur naissance, en moissonne une très-grande partie, &

n'épargne pas même les animaux, ſuivant le témoignage de M. *Bajon (a)*.

L'Amérique n'eſt pas cependant la ſeule partie du monde où cette maladie règne auſſi fréquemment, & ait des ſuites auſſi funeſtes. *Bontius*, qui a exercé long-temps la Médecine dans l'île de Java, dans l'Inde orientale, aſſure qu'elle y eſt très-fréquente & comme endémique *(b)*. M. *Lavo*, Chirurgien ordinaire de la Marine, décrit dans un Mémoire qu'il a communiqué à la Société royale de Médecine, une maladie qui eſt très-commune dans l'île de Ceylan, où elle eſt connue ſous le nom de *Crampe*, qui, quoique n'étant pas un vrai *Tétanos*, eſt cependant également convulſive, paroît avoir beaucoup d'analogie avec cette maladie, & n'en diffère

---

(a) BAJON, Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Cayenne & de la Guyane françoiſe; *Paris, Grangé, veuve Ducheſne*, 1778, in-8.° tome I, page 149.

(b) BONTIUS, *de Medicinâ Indorum, libri IV*, à la ſuite de l'ouvrage *de Medicinâ Ægyptiorum* de *Proſper Alpin*; Paris, Redelichuyſen, 1645, in-4.° *Method. medendi*, cap. II, pag. 22.

que par quelques nuances accidentelles. Nous apprenons de M. *Madier* qu'il règne dans une province de la France, dans le Vivarais, une maladie connue ſous le nom de *Sarrette*, qui exerce ſes ravages ſur les enfans nouveaux-nés, & qui paroît avoir quelque analogie avec le *Mal de mâchoire* dont nous allons parler *(c)*.

Les Médecins qui ont écrit juſqu'ici ſur cette maladie, n'ont rien donné de poſitif; ils ont préſenté au contraire dans leurs détails des variations multipliées, propres à répandre de la confuſion ſur cet objet important; ils ne ſe ſont réunis qu'en un ſeul point, celui de la gravité & de la mortalité de ces maladies. On peut cependant, d'après les aperçus qu'ils nous ont donnés, établir des principes généraux, dont l'application particulière, dirigée par l'expérience & l'obſervation, peut conduire à déterminer une règle.

(c) MADIER, Mémoire ſur la topographie médicale du bourg Saint-Andéol; *Mémoires de la Société royale de Médecine, tome IV, page 133.*

C'eſt dans ces vues que nous propoſons un plan général ſur la nature & le traitement de ces maladies, d'après lequel les Médecins & les Chirurgiens répandus dans les Colonies, pourront eſſayer un traitement méthodique, & concourir enſuite, par leurs obſervations particulières, à poſer des principes certains, propres à prévenir dans la ſuite les ravages fréquens que ces maladies occaſionnent.

CHAPITRE PREMIER.

Deſcription du Tétanos.

Le *Tétanos* des adultes & celui des enfans nouveaux-nés, ne ſont pas deux maladies différentes; elles ont abſolument le même caractère & vraiſemblablement les mêmes cauſes; elles ne diffèrent entr'elles que par la variété de quelques ſymptômes, & par la forme & l'époque de leur invaſion. On les diſtingue cependant dans les Colonies: on donne généralement le nom de *Tétanos*

à celui qui attaque les adultes, qu'on désigne auſſi dans quelques îles, comme à Cayenne, ſous le nom de *Catarre* & de *la Maladie ;* on a conſervé le nom de *Mal de mâchoire* à celui qui attaque les enfans nouveaux-nés, ſans doute parce que les principales atteintes de la maladie ſe font ſentir plus directement aux mâchoires.

Les ſymptômes de cette maladie varient cependant, & ne ſont pas toujours ceux du *Tétanos* ; ils donnent quelquefois à cette maladie le caractère de l'*Opiſthotonos*, quelquefois celui de l'*Emproſthotonos ;* mais comme l'*Opiſthotonos*, l'*Emproſthotonos* & le *Tétanos* ſont des maladies également convulſives, qui ſe reſſemblent abſolument par leur nature, ne diffèrent que par de légères nuances purement accidentelles, & préſentent les mêmes indications *(d)*, nous

(d) Ces trois maladies ne diffèrent qu'en ce que, dans le *Tétanos*, le corps reſte droit; que dans l'*Emproſthotonos*, il eſt courbé en avant ; & dans l'*Opiſthotonos* en arrière : mais toujours dans un état de roideur dans chacune de ces maladies.

retiendrons ce dernier nom ſous lequel on le déſigne dans les Iles.

§. I.er

Le *Tétanos des adultes* s'annonce ordinairement par une difficulté de remuer le col & une douleur de cette partie, que les malades comparent à une corde qui les preſſe; cette difficulté de mouvement s'étend enſuite inſenſiblement juſqu'à la mâchoire inférieure; cette partie ſe ſerre contre la mâchoire ſupérieure, & ce reſſerrement eſt quelquefois aſſez conſidérable pour empêcher l'introduction d'aucune eſpèce de boiſſon ou de médicament: les bras & les jambes deviennent roides, & cette roideur eſt ſi forte, qu'en prenant le malade par la tête ou par une jambe, on pourroit le ſoulever comme une pièce de bois. Elle n'eſt pas cependant continuellement ſoutenue; les malades éprouvent quelquefois dans la journée des mouvemens convulſifs ou contractions involontaires des membres, & des grincemens de dents ſouvent répétés.

Ces accidens fatiguent beaucoup les malades, qui jettent les hauts cris & demandent qu'on les ſoutienne ; leurs yeux ſont étincelans, leur viſage enflammé, leur voix rauque & profonde, comme ſépulcrale ; leur reſpiration eſt très-gênée ; on eſt obligé ſouvent de leur tenir la tête un peu élevée pour la rendre plus aiſée : ils éprouvent une faim inſatiable & mangeroient à tout moment ſi on vouloit les ſatisfaire & s'ils pouvoient avaler. Enfin il s'y joint des ſueurs froides & copieuſes ſur tout le corps : les ſymptômes deviennent plus graves, & les malades meurent dans des convulſions violentes *(e)*.

M. *Barrere* met la fièvre au nombre des ſymptômes qui ſurviennent toujours vers

---

(e) *BAJON*, ibid. page 174. *BARRERE*, Nouvelle relation de la France équinoxiale ; *Paris, Piget & Durand*, 1743, in-12, page 72. *POUPPÉ DESPORTES*, Hiſtoire des maladies de Saint-Domingue ; *Paris, le Jay*, 1770, in-12, tome I, page 157. *CHAMBER*, Gazette ſalutaire, *1763, N.° 14.*

la fin de la maladie *(f)*; mais il eſt le ſeul de tous les Auteurs que nous avons conſultés, qui la regarde comme un des ſymptômes eſſentiels du *Tétanos*. M.rs *Bajon (g)* & *Pouppé Deſportes (h)*, ne parlent au contraire de la fièvre que comme d'un moyen heureux, dont la Nature ſe ſert pour détruire ou expulſer la cauſe morbifique, & ils aſſurent qu'elle annonce toujours la guériſon des malades. Cela paroît conforme à la doctrine d'*Hippocrate (i)* ſur ces maladies, dont la vérité eſt généralement reconnue par les Praticiens. M. *Hillary* n'admet la fièvre que dans le cas où le *Tétanos* dépend de l'impreſſion du froid, & il dit qu'elle

---

(f) BARRÈRE, ibid. page 72.

(g) BAJON, ibid. page 184.

(h) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 158.

(i) A convulſione aut tetano detento, febris ſuperveniens ſolvit morbum, HIPPOCRATE, aphor. 57, ſect. IV. *Voyez* encore HIPPOCRATE, *loc. in homin. XLVIII, 6. judicat. XII, 10. coac. I, 231; II, 7; III, 80, 84. aphor. 26, ſect. II & 5, 70, ſect. V.*

eſt accompagnée alors de quelque ſymptôme inflammatoire *(k)*.

La marche de la maladie n'eſt pas cependant toujours la même; il y a des variations dans ſon invaſion & dans ſes progrès : elle commence quelquefois par une légère difficulté d'avaler, & un embarras dans le mouvement de la langue & de la mâchoire inférieure; quelquefois les ſueurs paroiſſent dès le premier ou le ſecond jour; quelquefois elles ne ſurviennent en aucun temps de la maladie; quelquefois la contraction la plus forte eſt au bas de la poitrine. Dans quelques malades, la tête ſe jette en arrière, l'épine ſe courbe, la poitrine & le ventre font une ſaillie plus ou moins forte : dans quelques autres, au contraire, le corps ſe courbe en avant & l'épine fait une ſaillie en arrière. Dans ces trois derniers états, les parties ſont tenues dans

(k) HILLARY, *Obſervations on the diſeaſes on the changer of the air and the concomitant epidemicals diſeaſes in the Iſland of Barbadoes; London*, 1766, in-8.° pag. 328.

cette ſituation avec une roideur plus ou moins forte & plus ou moins ſoutenue *(l)*; mais toutes ces variétés ne ſont que des nuances différentes, qui ne changent rien ni au caractère de la maladie, ni à l'eſpèce des ſymptômes les plus eſſentiels.

Il y a cependant des cas où cette maladie s'annonce avec beaucoup moins de violence ; la marche des ſymptômes eſt plus lente ; les mouvemens convulſifs ne paroiſſent qu'après quelques jours, ne viennent que par ſecouſſes, ne durent pas long-temps : ils n'obſervent cependant aucun ordre certain ; tantôt ils ſe ſuccèdent avec plus de fréquence ; tantôt ils laiſſent entr'eux des intervalles plus longs ; le ſerrement des mâchoires n'eſt jamais entier, & la déglutition, quoique difficile, continue à ſe faire : le malade ne peut ſe tenir couché ; il eſt obligé de reſter debout, ou à demi-aſſis, ou même couché ſur le ventre au bord du

---

(l) Barrere, Pouppé Desportes, Bajon, Chamber, ibid.

lit, les pieds à terre ; c'eſt la ſituation qu'il trouve la plus commode. Dans cette ſeconde eſpèce, la maladie eſt moins grave; elle eſt plus ſuſceptible de guériſon ; mais elle ſe prolonge quelquefois durant pluſieurs mois *(m)*. Dans la Caroline méridionale, l'état de roideur n'eſt pas univerſel, à l'exception des accès les plus forts ; mais lorſque ces derniers diminuent, quelques parties du corps demeurent dans l'état de roideur, & le malade peut mouvoir les autres à volonté, ſelon le témoignage de M. *Chamber (n)*. La deſcription que fait *Bontius* de la maladie convulſive qui règne dans l'île de Java, ne diffère que par quelques légères nuances, de celle que nous venons de donner *(o)*.

§. III.

Le *Tétanos des enfans nouveaux-nés*, ou *Mal de mâchoire*, s'annonce d'abord par une

---

(m) *Bajon*, ibid. page 182.

(n) *Chamber*, dont les deux Ouvrages ſont cités à la fin de ce chapitre.

(o) *Bontius*, ibid. page 23.

difficulté de ſucer le lait, & par des cris preſque continuels, gênés & un peu différens de ceux des autres enfans; bientôt on s'aperçoit que l'enfant quitte & prend le teton à tout moment; la mâchoire inférieure commence à ſe roidir & à s'approcher de la ſupérieure; les mouvemens de la langue deviennent de plus en plus gênés & difficiles: les muſcles du cou & de la colonne vertébrale ſe roidiſſent; la tête reſte aſſez droite par rapport à la ligne verticale du corps; mais le tronc décrit une eſpèce de demi-cercle en arrière, dont la concavité eſt formée par les vertèbres du dos; le bas-ventre fait une ſaillie conſidérable. Quelquefois, au contraire, le tronc décrit un demi-cercle en avant & la ſaillie eſt en arrière: tous les muſcles ſont dans un état de violente tenſion; les extrémités ſe roidiſſent, mais moins que le tronc; enfin, les mâchoires ſe rapprochent au point de ne pouvoir ni faire prendre le teton à l'enfant, ni lui rien faire avaler. Dans cet état, ſes pleurs & ſes cris diminuent & ne

ſe font plus entendre que par intervalles : il s'y joint des mouvemens irréguliers des membres, du tronc & des mâchoires, des treſſaillemens des muſcles des joues, une évacuation involontaire de matières glaireuſes par la bouche ; la peau prend par intervalles une teinte tantôt rouge, tantôt violette ; enfin l'enfant meurt *(p)*.

L'ordre & la violence de ces ſymptômes ne ſont pas toujours les mêmes : les mouvemens convulſifs ſont plus ou moins forts, durent plus ou moins de temps, ſe ſuccèdent plus ou moins fréquemment ; la reſpiration eſt plus ou moins laborieuſe, ou ne l'eſt pas du tout. Ces différences ſervent à établir un pronoſtic ſur la durée de la maladie ; auſſi voit-on des enfans qui meurent dès le ſecond jour, & d'autres qui prolongent leur vie juſqu'au huitième & au dixième. On a obſervé que plus l'invaſion de la

---

(p) BARRERE, ibid. page 71. *BAJON*, ibid. page 153. *HILLARY*, ibid. pages 227, 241. *CHAMBER*, Gazette ſalutaire, ibid.

maladie s'éloigne de l'époque de la naiſſance de l'enfant, plus ſa marche eſt lente & ſa durée longue *(q)*.

Le *Mal de mâchoire* ſurvient toujours dans les neuf ou dix premiers jours de la naiſſance des enfans, & preſque jamais après cette époque, de ſorte que lorſqu'ils ont paſſé ce terme ſans aucune atteinte de cette maladie, on n'a plus aucune crainte, & on n'héſite point à les expoſer à l'air *(r)*. Il en eſt qui apportent cette maladie en naiſſant, & meurent preſque auſſitôt *(ſ)*.

On ne doit point confondre le *Tétanos des enfans* ou *Mal de mâchoire*, avec un état particulier dans lequel on a prétendu qu'ils tombent quelquefois par la méchanceté des mères, des nourrices ou d'autres perſonnes mal-intentionnées. Celui-ci dépend d'une compreſſion qu'on porte ſur les articulations de la mâchoire inférieure, & qui produit

---

(q) BAJON, ibid. page 155.

(r) BARRERE, ibid. page 71. BAJON, ibid. page 153. POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 159.

(ſ) BARRERE, ibid. page 71.

une luxation de cette mâchoire. Dans cet état, il n'y a aucune convulsion, aucun serrement des mâchoires; la bouche reste au contraire ouverte; les enfans ne peuvent serrer le mamelon, ni par conséquent teter, & ils meurent d'inanition. Nous tenons ces détails de M. *Baradat*, médecin du Roi au Cap François, île de Saint-Domingue, consignés dans une lettre qu'il nous a écrite sur cette maladie; nous n'en trouvons aucune notion dans les Auteurs que nous avons consultés.

Cet état accidentel des enfans n'est pas fréquent; ce n'est pas une maladie réelle, & il diffère encore en cela du *Tétanos*, qui est une vraie maladie, qu'on a cru mal-à-propos être communiquée méchamment aux enfans. Cette idée, quoique fausse, s'est malheureusement répandue & accréditée dans quelques îles, & a donné lieu à des vexations affreuses envers les Négresses. On est encore imbu de ce préjugé dans l'île de Saint-Domingue, & il s'y perpétue par la beaucoup moindre fréquence de cette

maladie, qu'on y éprouve aujourd'hui ; ce qu'on attribue aux coups de fouets & autres punitions dont on a excédé les Négreſſes : on ne fait pas attention, que cette maladie n'y eſt moins fréquente que depuis qu'on a pris le parti de faire accoucher les Nègreſſes dans les hôpitaux établis ſur les habitations, dans leſquels les précautions ſont plus multipliées & mieux obſervées que dans les maiſons des Nègres *(t)*.

M. *Bajon*

(t) Nous avons déjà dit qu'il règne dans une province de la France, en Vivarais, une maladie très-meurtrière appelée *Sarrette :* la deſcription que nous en donne *M. Madier* mérite d'être rapportée; nous copions ici les propres expreſſions de ce Médecin.

« L'enfant naît plus blanc que de coutume, ſon » ſon de voix eſt rauque ; il ſe plaint dès qu'il eſt » mis au lit, & ne ceſſe que lorſqu'il eſt levé ; le » ſeptième jour, les mâchoires ſe contractent avec » force ; il ne peut ſaiſir le mamelon ; il avale avec » peine quelques gouttes de lait qu'on lui donne » dans une cuiller : dans les momens où cette con- » traction diminue, l'enfant ne ceſſe point tout-à-

fait

§. III.

M. *Bajon* a obſervé que le *Tétanos* n'a lieu à Cayenne que ſur les côtes, & à peu de diſtance de la mer; qu'on ne le voit jamais dans l'intérieur des terres à huit, dix ou douze lieues des côtes; que parmi les habitans voiſins de la mer, il eſt plus fréquent ſur les hauteurs ou petites montagnes, où l'on reçoit directement l'air de la mer, que dans les habitations baſſes & garanties de cet air par des montagnes ou

---

fait de crier; le huitième ou quelquefois le neu- « vième jour, toute l'habitude du corps devient « pourpre, les convulſions ſurviennent, la langue « eſt retirée en arrière, & ne permet plus le paſſage « à aucune eſpèce de boiſſon; enfin le malade meurt « au commencement du dixième jour: cette maladie » n'a jamais été obſervée dans un âge plus avancé ». *M. Madier* ajoute qu'il meurt près d'un dixième des enfans de cette maladie, dans les dix premiers jours de leur naiſſance. Cette deſcription paroît avoir quelque analogie avec celle du *Mal de mâchoire :* nous aurions deſiré qu'elle fût aſſez complète pour pouvoir nous décider à cet égard. Nous apprenons de *M. Cullen,* que cette maladie règne auſſi dans le Switzerland, & qu'elle eſt fréquente dans les lieux élevés de l'Écoſſe.

des bois : il rapporte même l'obſervation importante d'une habitation ſituée dans un lieu bas entouré de montagnes, & borné du côté de la mer par un bois de haute futaie, & ſur laquelle le *Mal de mâchoire* étoit extrêmement rare ; tandis qu'il y eſt devenu très-commun depuis qu'on a abattu ce bois, & que l'habitation a été ainſi expoſée à l'air de la mer *(u)*. Nous n'avons pas d'obſervation pareille relativement à l'île de Saint-Domingue ; nous apprenons ſeulement de M. *Pouppé Deſportes*, que cette maladie y eſt plus commune dans les endroits marécageux, ainſi que dans les temps pluvieux, & dans les mois de ſeptembre & d'octobre, où on eſt le plus expoſé aux alternatives ſubites de froid & de chaud *(x)*. M. *Bajon* aſſure qu'à Cayenne le *Tétanos* attaque plus fréquemment les adultes, lorſque le vent du nord ſouffle, & en hiver où l'air eſt plus humide *(y)*.

(u) *Bajon*, ibid. pages 146, 147.

(x) *Pouppé Desportes*, ibid. page 162.

(y) *Bajon*, ibid. page 150.

M. *Lavo* a observé dans l'Île de Ceylan, que la maladie convulsive, que nous avons déjà dit avoir beaucoup d'analogie avec le *Tétanos*, y est plus fréquente & plus dangereuse après les orages accompagnés de pluies froides *(z)*. Enfin, M. *Chalmers* a vu dans la Caroline méridionale, le *Tétanos* attaquer ceux qui s'exposent à la pluie, ou qui dorment à découvert dans la campagne pendant la nuit, quoiqu'ils y restent peu de temps *(a)*.

Ces détails nous ont paru intéressans ; nous avons cru devoir les rapporter pour en faire l'application dans la suite.

CHAPITRE II.

Recherches sur les causes du Tétanos.

LA connoissance des vraies causes qui rendent le *Tétanos* si fréquent dans les

(z) LAVO, Mémoire communiqué à la Société Royale de Médecine.

(a) CHALMERS, *an essay on fevers;* Londres,

Colonies de l'Amérique, doit conduire à établir les indications néceſſaires, ſoit pour prévenir, ſoit pour guérir cette maladie. La variété des opinions des gens de l'art qui en ont parlé, laiſſe une incertitude qui doit influer néceſſairement ſur la méthode curative. Nous allons nous attacher à développer cet objet important.

ARTICLE I.ER

Tétanos des Adultes.

ON ſe réunit aſſez généralement à regarder l'irritation du genre nerveux comme la cauſe du *Tétanos*, & en cela cette maladie, dans les Colonies de l'Amérique, ne diffère point de celle qu'on obſerve dans nos climats. Dans tous les pays, elle paroît être produite par les mêmes cauſes; elle ſurvient à la ſuite des piqûres, des bleſſures, ſouvent immédiatement après leur guériſon,

---

1768, in-8.°; & *an account of the weather and diſeaſes of ſouth-Carolina;* Londres, *Robinſon*, 1776, in-8.°

à la ſuppreſſion de la tranſpiration, de la ſueur, de toute autre évacuation habituelle, à la préſence de vers ou de matières âcres dans les premières voies.

1.° L'obſervation eſt la même en Amérique qu'en Europe ; on y voit cette maladie ſurvenir, ſans aucune autre cauſe apparente, à des piqûres, des bleſſures, des ulcères, & principalement au moment où la plaie ſe deſſèche, & où la cicatrice commence à ſe former, ſur-tout ſi la ſuppuration n'a été ni longue, ni abondante.

2.° La ſuppreſſion de la tranſpiration & de la ſueur en eſt encore une des cauſes les plus ordinaires. On voit tous les jours le *Tétanos* attaquer en Amérique ceux qui s'expoſent au frais lorſqu'ils ſont échauffés ou en ſueur ; ceux qui, en relevant de maladies aiguës, s'expoſent ſans précaution à l'air frais du matin ; ceux qui avalent des boiſſons froides dans un moment où leur corps eſt échauffé ou en ſueur, ou qui dans le même cas marchent ſur des corps froids ; ceux qui dorment la nuit en plein

air, ſur-tout lorſqu'ils n'y ſont pas accoutumés ; ceux qui s'expoſent à la pluie quand ils ſont échauffés : en un mot, dans tous les cas où il peut ſurvenir une ſuppreſſion de la tranſpiration. Les mêmes cauſes produiſent quelquefois le même effet en Europe. Les animaux ſont dans le même cas en Amérique ; nous apprenons de M. *Bajon*, que les chevaux y ſont expoſés au *Tétanos*, après des bleſſures ou quelque irritation, ou bien ſi on les expoſe à l'air frais après une courſe forcée & lorſqu'ils ſont en ſueur, & que les perroquets y ſont également ſujets à cette maladie, que les habitans déſignent, pour ces animaux, ſous le nom de *crampe (b)*.

3.° La ſuppreſſion des autres évacuations habituelles & la répercuſſion des éruptions cutanées doivent être rangées dans la même claſſe, quoiqu'exerçant une action beaucoup moins fréquente ; telle eſt la ſuppreſſion des règles & des lochies chez les femmes,

(b) BAJON, ibid. page 149.

du flux hémorroïdal, d'un cautère, d'un véſicatoire, de tout autre ulcère habituel, d'un écoulement habituel de quelque partie du corps, ſoit gonorrhoïque, ſoit dartreux, ſoit de toute autre eſpèce, de la tranſpiration partielle ou locale de quelque partie, comme des pieds, des mains, des aiſſelles; telle eſt encore la répercuſſion d'une humeur dartreuſe, galeuſe, variolique, de la rougeole & autres affections cutanées. M. *Pouppé Deſportes* a vu un Nègre attaqué de *Tétanos*, à la ſuite de la petite vérole *(c)*.

4.° La préſence de vers ou de matières âcres dans les premières voies, eſt auſſi une cauſe du *Tétanos*; l'obſervation nous l'apprend d'une manière certaine : elle fait voir que cette maladie a été guérie pluſieurs fois par le ſeul vomiſſement, ſoit ſurvenu ſpontanément, ſoit provoqué au moyen de l'émétique.

5.° Enfin, l'yvreſſe peut produire le même effet; *Bontius* a vu cette maladie en

(c) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 162.

être une ſuite dans l'Inde, & être conſtamment funeſte *(d)*; & M. *Lavo* nous apprend que dans l'île de Ceylan, la maladie que nous avons dit être de la même nature que le *Tétanos*, attaque de préférence ceux qui s'enivrent avec le *calou (e)*.

Il paroît cependant par les relations des voyageurs, par les obſervations des perſonnes qui ont exercé la Médecine & la Chirurgie dans les Colonies de l'Amérique, par le caractère de la maladie, par l'iſſue qui eſt la plus conſtamment heureuſe, & par l'eſpèce des ſecours qui ont le plus de ſuccès, que de toutes les cauſes, les bleſſures & la ſuppreſſion de la tranſpiration ſont celles qui donnent lieu le plus fréquemment au *Tétanos*.

Il n'eſt pas difficile d'expliquer comment ces différentes cauſes peuvent porter une impreſſion aſſez vive ſur le genre nerveux,

---

(d) Bontius, ibid. *Obſervation. Select. obſ. I, page 35.*

(e) Lavo, ibid.

pour déterminer un état convulsif aussi soutenu, aussi violent, & presque toujours aussi funeste ; mais cette explication purement théorique devient ici inutile : nous nous proscrivons tout raisonnement, pour ne nous attacher qu'aux faits qui peuvent nous diriger dans le choix des moyens dont l'emploi peut être utile.

Il n'est pas aussi aisé d'expliquer pourquoi cette maladie, les causes étant les mêmes dans tous les climats, est beaucoup plus fréquente dans les îles de l'Amérique ; c'est cependant ce qu'il est important de développer.

Nous ne pouvons nous empêcher de supposer une cause générale qui exerce également son action sur tous les individus, & qui les dispose au *Tétanos*.

Nous ne saurions la trouver dans la constitution naturelle des habitans, soit blancs, soit noirs ; les créols & les étrangers y sont également sujets : si cette cause dépendoit de la constitution naturelle au

pays, elle n'exerceroit ſon action que ſur ceux qui y ſont nés.

Nous ne ſaurions la trouver encore dans l'eſpèce d'alimens qui ſervent à la nourriture des habitans; ceux des blancs & des noirs ne ſont pas les mêmes; ceux des noirs domeſtiques ou libres ne ſont pas les mêmes que ceux des noirs employés ſur les habitations; cependant ils ſont tous ſujets à cette maladie.

Il paroît qu'on doit plutôt la chercher dans l'air, dont l'action s'étend par-tout, ſur tous les corps, ſur tous les individus; cela eſt ſi vrai que, ſuivant l'obſervation de M. *Bajon*, que nous avons déjà rapportée, les habitations de Cayenne ſont plus ou moins expoſées à cette maladie, à proportion de leur éloignement ou de leur proximité de la mer, & de leur expoſition à l'air qui en vient, au point que celles qui en ſont à une diſtance de dix ou douze lieues, en ſont exemptes: l'exemple qu'il cite de celle qui y eſt beaucoup plus ſujette depuis qu'on a abattu le bois qui la

mettoit à l'abri de cet air, eſt frappant. Si nous y réuniſſons, ſoit les obſervations du même M. *Bajon*, & de M. *Pouppé Deſportes*, ſuivant leſquels le nombre de ces maladies eſt toujours proportionné à l'humidité de l'air; ſoit celles de M. *Lavo*, qui l'a vue plus fréquente & plus dangereuſe dans l'île de Ceylan, à la ſuite des orages accompagnés de pluies froides, nous trouverons un nouveau motif pour ſuppoſer à cet élément une influence réelle dans la production ou la fréquence du *Tétanos*. Nous en trouvons encore une nouvelle preuve en ce que les noirs & les blancs qui s'éloignent de l'Amérique, & qui paſſent en Europe, perdent leur première diſpoſition à cette maladie, & n'y ſont pas plus ſujets que les habitans du nouveau pays qu'ils habitent.

Mais comment l'air produit-il cet effet ! Quel eſt le principe qui rend cet élément auſſi mal-faiſant !

Nous ne ſaurions adopter l'idée de ceux qui ont voulu ſuppoſer dans l'air des îles

de l'Amérique un principe acide, âcre & actif, qui porte une impreſſion vive & prompte ſur les individus, & qu'on a prétendu même exercer une action réelle ſur les métaux. Cette idée, dénuée de preuves, peut-être même de probabilité, doit fixer d'autant moins notre attention, que, ſans y avoir recours, il eſt poſſible d'expliquer la manière dont l'air peut contribuer, ſoit à produire ces maladies, ſoit à diſpoſer les corps à les contracter.

Les obſervations que nous avons déjà rapportées, font voir que la fréquence de ces maladies eſt toujours proportionnée à l'humidité de l'air; qu'elles ſont plus communes dans les endroits marécageux & dans les temps pluvieux. Nous ſavons en outre que l'air de l'Amérique eſt chargé toutes les nuits d'une grande quantité de parties aqueuſes, au point qu'on ne peut y reſter long-temps expoſé ſans éprouver une humidité conſidérable ſur les vêtemens; c'eſt ce qu'on appelle le *ſerein*, qu'on ſait être généralement plus fort, plus actif,

& porter une impreſſion plus ſenſible & plus prompte dans les pays chauds que dans les pays froids & tempérés, & toujours d'une manière proportionnée à la chaleur du climat & aux exhalaiſons aqueuſes dont l'air peut s'y charger. L'action de cet air, ſur-tout à l'entrée de la nuit & pendant ſa durée, eſt d'autant plus évidente & produit des effets d'autant plus prompts, qu'elle s'exerce ſur des corps qui viennent d'être expoſés à la chaleur brûlante du jour.

Nous devons conclure que la fréquence du *Tétanos* dans les îles de l'Amérique & la plus grande diſpoſition des corps à le contracter, dépendent de l'humidité de l'air, & principalement des alternatives continuelles ou très-fréquentes de chaleur, de ſéchereſſe & d'humidité de cet élément.

Les blancs ſont à la vérité infiniment moins ſujets à cette maladie que les noirs, quoique les uns & les autres ſoient également expoſés aux impreſſions du même air; mais les cauſes particulières qui peuvent déterminer ou favoriſer l'invaſion de ces

maladies ſont bien plus multipliées chez les noirs; leurs ſoins particuliers, leurs précautions ſont beaucoup moindres; la manière de vivre, les exercices, les moyens des uns & des autres ſont bien différens: les noirs ſont encore bien plus expoſés à l'intempérie & aux viciſſitudes de l'air; ils s'y expoſent ſans précaution dans tous les temps, ſoit pour eux-mêmes, ſoit pour les affaires de leurs maîtres: ils ſont moins couverts; ils ſe livrent à des travaux plus longs, plus rudes, plus fatigans; ils vont jambes & pïeds nus; quoique échauffés ou en ſueur, ils marchent ſur des corps froids, ils ſe mettent dans l'eau, ils traverſent des mares, des ruiſſeaux, des rivières; ils s'expoſent à la pluie, au ſerein, au vent: enfin, ils ſont plus ſujets à ſe bleſſer que les blancs; ils vont nus pieds; ils marchent ſur des corps durs, ſouvent aigus, qui les bleſſent; ils s'aident ſouvent de leurs pieds dans leurs travaux, & ſont plus expoſés à les bleſſer. Nous devons conclure des réflexions précédentes, que

pluſieurs cauſes peuvent donner lieu au *Tétanos ;* que cependant la ſuppreſſion de la tranſpiration eſt la plus réelle, la plus évidente, la plus fréquente, & celle qui doit par conſéquent fixer le plus l'attention des Praticiens ; qu'elle eſt beaucoup plus fréquente en Amérique qu'en Europe, par rapport aux alternatives preſque continuelles de ſec & d'humide, de chaud & de froid, ou, au moins de frais, qu'on y éprouve ; & que les plaies ou bleſſures y deviennent auſſi des cauſes de cette maladie par l'irritation qui en eſt la ſuite, & plus encore par la précipitation avec laquelle on travaille à les cicatriſer, ſans avoir entretenu aſſez long-temps la ſuppuration, ſurtout ſi nous y ajoutons l'influence de l'air de ces contrées.

ARTICLE II.

Tétanos des enfans ou *Mal de mâchoire.*

LE *Mal de mâchoire* ou *Tétanos des enfans nouveaux-nés,* ne diffère de celui des adultes, ni par ſa nature, ni par les cauſes qui le

produiſent; ſon invaſion eſt plus vive, ſa durée plus courte, ſon iſſue plus conſtamment funeſte; cela n'a rien de particulier à l'Amérique, & eſt aſſez commun dans tous les climats, par la diſpoſition où ſont toujours les enfans à contracter des maladies convulſives.

L'irritation du genre nerveux eſt la cauſe de cette maladie; tout le monde en convient, & la nature des ſymptômes le démontre; mais on n'eſt pas également d'accord ſur les cauſes ſecondaires qui déterminent cette irritation, ſur-tout dans les neuf ou dix premiers jours de la naiſſance.

Les uns ont cru pouvoir comparer la plaie du cordon ombilical chez les enfans, aux plaies des adultes, & leur attribuer la même influence dans la production de cette maladie; les autres ont attribué le *Mal de mâchoire* à l'irritation occaſionnée par les tranchées auxquelles les enfans ſont communément ſujets dans les premiers jours de leur naiſſance; quelques autres ont eu recours à la trop grande chaleur que les

enfans

enfans éprouvent dans les maiſons des Négres, preſque toujours échauffées par un grand feu ; d'autres ont cru qu'il y avoit une ſuppreſſion de tranſpiration, occaſionnée par la fraîcheur de la nuit, qui fait paſſer ſubitement les enfans d'une température très-chaude à une température froide, parce que les Négres entretiennent pendant le jour le feu, qui s'éteint dans la nuit pendant leur ſommeil ; quelques autres enfin cherchent la cauſe de cette maladie, ſoit dans la rétention du méconium, ſoit dans la préſence d'une matière glutineuſe qui reſte dans les inteſtins après la ſortie du méconium, ſoit dans la génération d'une matière comme caſéeuſe dans l'eſtomac, produite par la coagulation du lait dans ce viſcère, ſoit dans la dureté des excrémens & la difficulté de leur excrétion, ſoit dans quelque ſubſtance âcre ou difficile à digérer, priſe par la bouche, ſoit enfin dans la préſence de vers dans l'eſtomac ou les inteſtins.

Cette variété d'opinions ſur les cauſes du *Mal de mâchoire*, eſt propre à répandre de

la confuſion ſur cette matière; cependant avec un peu de réflexion, & en méditant ſur l'action & les effets de ces différentes cauſes, il eſt peut-être poſſible de concilier cette diverſité d'opinions, & d'établir un fonds de doctrine, d'après laquelle on puiſſe ſe diriger dans le traitement de cette maladie : la plupart de ces cauſes, priſes en particulier, peuvent préſenter un degré plus ou moins fort de probabilité.

1.° La préſence de matières âcres, chaudes, ſtimulantes dans les premières voies, eſt une cauſe aſſez ordinaire des convulſions & des mouvemens convulſifs chez les enfans dans tous les pays de l'Univers; il n'eſt pas ſurprenant que ces cauſes produiſent le même effet en Amérique, dans un pays ou la diſpoſition aux convulſions eſt décidée & aſſez générale. M. *Fermin*, qui a exercé longtemps la Médecine à Surinam, aſſure que les enfans y ſont fort ſujets aux convulſions, & qu'elles dépendent de la préſence de vers dans l'eſtomac *(f)*.

(f) FERMIN, Traité des maladies les plus

2.° Nous devons dire la même choſe des tranchées que les enfans éprouvent ſouvent dans les premiers jours de leur naiſſance; elles annoncent une irritation aſſez vive du canal inteſtinal, & dépendent toujours de la préſence de quelque matière âcre dans la cavité de ce canal. Ces tranchées donnent lieu ſouvent à des convulſions chez les enfans en Europe; à plus forte raiſon doivent-elles produire le même effet en Amérique, ſur-tout ſi on conſidère la diſpoſition qui y règne pour les maladies convulſives.

3.° Les indigeſtions peuvent produire le même effet; elles ont lieu ſi on gorge l'eſtomac des enfans d'une trop grande quantité de lait, ſur-tout dans le moment ou l'évacuation du méconium n'eſt pas encore complète.

4.° La ſuppreſſion de la tranſpiration mérite une attention particulière; elle paroît être la cauſe la plus fréquente de

---

fréquentes à Surinam; *Amſterdam, Magerny, 1765, in-8.° page 101.*

cette maladie. Les enfans des Négres, ſont tenus dans des chambres petites, baſſes, ſerrées, étouffées ; les Négres y entretiennent continuellement un grand feu ; ces chambres ſont bientôt échauffées ; elles acquièrent & conſervent un degré de chaleur aſſez conſidérable : les enfans tenus dans une atmoſphère auſſi chaude, y ſont dans une tranſpiration continuelle, & peu de choſe ſuffit pour l'arrêter. Pluſieurs cauſes peuvent y contribuer ; le balancement des enfans, moyen employé communément pour appaiſer leurs cris & leurs pleurs, peut produire cet effet ; de même que nous voyons quelquefois le ſimple mouvement des rideaux ou des couvertures, produire une ſuppreſſion de tranſpiration chez des perſonnes qui ſont chaudement dans leur lit. Les Négreſſes promènent les enfans dans ces mêmes chambres, ſoit pour les diſtraire & appaiſer leurs cris, ſoit pour ſe diſtraire elles-mêmes ; elles ſe préſentent quelquefois à la fenêtre ou à la porte ; un courant d'air frais qui vient du dehors, frappe l'enfant & arrête

ſa tranſpiration. Enfin, le feu qu'on entretient dans ces chambres pendant le jour, s'éteint dans la nuit lorſque les Négres ſont couchés ; l'atmoſphère de la chambre ſe refroidit d'autant plus aiſément, que les nuits ſont quelquefois fraîches en Amérique, & que les maiſons des Négres ſont mal conſtruites, mal couvertes, mal fermées, que par conſéquent, la fraîcheur de l'air peut s'y introduire bien plus aiſément ; l'enfant paſſe d'une température très-chaude à une température froide, ou au moins fraîche ; ſes pores ſe reſſerrent & ſa tranſpiration ſe ſupprime *(g)*.

5.° Enfin, la plaie du cordon ombilical

(g) La même cauſe peut donner lieu à la *Sarrete* en Vivarais ; le vent de *biſe*, qui eſt toujours froid & qui règne fréquemment dans cette province dont le climat eſt aſſez chaud, y donne lieu à des alternatives fréquentes de chaud & de froid, qui peuvent aiſément donner lieu à la ſuppreſſion de la tranſpiration, ſur-tout ſi on y néglige les précautions propres à mettre les enfans à l'abri des impreſſions qui doivent être la ſuite de ces alternatives.

peut-elle être rangée parmi les cauſes du *Mal de mâchoire ?* C'eſt ici une queſtion importante, qui n'a été que propoſée, mais qui n'a jamais été diſcutée, ſur laquelle il reſte par conſéquent beaucoup d'incertitude.

Cette plaie ne peut donner lieu au *Mal de mâchoire*, que par l'irritation que l'inſtrument tranchant dont on ſe ſert pour couper le cordon, peut porter ſur cette partie; mais il faudroit ſuppoſer en même temps, non-ſeulement que ce cordon eſt ſuſceptible d'irritation, mais encore que cette irritation peut ſe tranſmettre au corps de l'enfant. Cette tranſmiſſion ne peut ſe faire qu'au moyen des fibres nerveuſes; cependant l'obſervation anatomique n'a fait découvrir encore aucun nerf dans cette partie, & les Anatomiſtes paroiſſent convaincus qu'il n'en exiſte aucun. On ne ſauroit donc concevoir comment pourroit ſe faire la tranſmiſſion de l'irritation du cordon, & par une conſéquence néceſſaire, comment on pourroit admettre la bleſſure de ce cordon au nombre des cauſes du *Tétanos des enfans.*

Il y a cependant quelques faits qui pourroient paroître prouver qu'il ſuffit de garantir la plaie du cordon des impreſſions de l'air extérieur, pour préſerver les enfans du *Mal de mâchoire*. Nous apprenons de M. *Bajon*, que les Indiens de l'île de Cayenne oignent le corps des enfans, pendant les neuf premiers jours de leur naiſſance, avec une ſubſtance graſſe & huileuſe, pour les mettre à l'abri des impreſſions de l'air; que dès qu'ils ont fait la ſection du cordon ombilical, ils appliquent tout de ſuite ſur l'ombilic un emplâtre aglutinatif, dans la vue d'empêcher l'air d'agir ſur les vaiſſeaux coupés, & qu'ils ne perdent jamais aucun enfant du *Mal de mâchoire (h)*. M. *Laborde* aſſure que l'application d'un mélange de thériaque, de camphre & d'opium ſur la plaie du cordon ombilical, ſuffit pour prévenir cette maladie *(i)*; on pourroit regarder ce remède comme agiſſant non-ſeulement

(h) BAJON, ibid. page 151.

(i) LABORDE, Mémoire communiqué par le Miniſtre de la Marine.

par la propriété anti-ſpaſmodique de l'opium & du camphre, qui prévient ou diminue l'irritation, mais encore en mettant la partie bleſſée à l'abri des impreſſions de l'air extérieur.

Mais ces faits ne ſont pas aſſez concluans. M. *Bajon*, en rapportant la méthode des Indiens, ajoute qu'ils ont le plus grand ſoin de tenir leurs enfans abſolument à l'abri des impreſſions de l'air extérieur; cela ſeul ſuffit pour prévenir l'invaſion de la maladie, ſans avoir recours à aucun autre moyen: les ſuccès que les Indiens éprouvent, pourroient faire porter un jugement favorable ſur leur méthode, s'ils ſe bornoient à la mettre en uſage, ſans employer les moyens propres à prévenir la ſuppreſſion de la tranſpiration. M. *Laborde* ne donne qu'une aſſertion générale qu'il ne confirme par aucune obſervation; il n'attribue même le ſuccès de ſa méthode, qu'à l'action anti-ſpaſmodique du mélange qu'il emploie, ſans s'occuper s'il eſt utile ou non, de mettre la plaie du cordon à l'abri des impreſſions

de l'air ; il laiſſe encore ignorer ſi, dans les cas où ce remède peut avoir réuſſi, il a été employé ſeul, & ſi on n'y a pas joint les précautions propres à empêcher la ſuppreſſion de la tranſpiration.

Enfin, M. *Bajon* a obſervé que la putréfaction du cordon ombilical précède toujours ou accompagne le *Mal de mâchoire ;* il a cru que cela venoit de la quantité & de la putréfaction des fluides qui y reſtent en ſtagnation *(k) ;* il a conclu de ſon obſervation, qu'il étoit néceſſaire de dégorger le cordon pour prévenir cette ſtagnation *(l) ;* il a tenté (à l'imitation de ce qui avoit été déjà propoſé par *le Chevalier Digby*, en Angleterre, pour empêcher la petite vérole, & par M. *Levret*, en France, pour prévenir la jauniſſe & différens autres maux des enfans), de repouſſer le fluide qui reſte dans le cordon après la ligature & la ſection, & de blanchir ainſi abſolument ce cordon :

(k) BAJON, ibid. page 166.

(l) BAJON, ibid. pages 158, 167.

il a vu qu'à la ſuite de cette opération, le cordon tomboit par deſſéchement & non pas par putréfaction *(m)*; il aſſure en même temps que pendant pluſieurs années, il n'a plus vu mourir de cette maladie aucun des enfans ſur leſquels il avoit pratiqué cette méthode *(n)*.

Cette obſervation de M. *Bajon*, ne ſauroit ſervir cependant à faire voir que l'impreſſion de l'air ſur la plaie du cordon ombilical, peut concourir à la production du *Mal de mâchoire*; la putréfaction qu'il a obſervée dans le cordon non-blanchi, peut dépendre en partie de la diſſolution ou putréfaction du fluide qui y ſéjourne. Si la putréfaction de ce fluide eſt réelle, ſur quoi nous n'avons aucune notion certaine, on pourroit ſuppoſer que quelque partie putréfiée paſſe dans la veine-porte de l'enfant, & y porte un principe de putréfaction qui pourroit déterminer le *Tétanos*. Mais cette aſſertion

---

(m) BAJON, ibid. page 167.

(n) BAJON, pages 158, 167.

ne ſeroit qu'une conjecture, qui n'eſt appuyée ſur aucune preuve certaine, & à laquelle par conſéquent nous ne ſaurions nous arrêter.

Il réſulte des détails précédens & des réflexions qui les accompagnent, que quelques-unes des cauſes que nous avons indiquées, peuvent donner lieu au *Mal de mâchoire*; qu'il eſt douteux que la bleſſure du cordon ombilical puiſſe y concourir, & que la ſuppreſſion de la tranſpiration paroît être la cauſe la plus fréquente & la plus certaine de cette maladie.

CHAPITRE III.

Vues ſur le traitement préſervatif du Tétanos.

LE *Tétanos* des îles de l'Amérique, attaque d'une manière ſi violente, a des ſuites ſi funeſtes, & laiſſe ſi peu de reſſources pour les moyens curatifs, qu'il eſt très-important de prévenir ſon invaſion: on ne doit négliger

aucun des moyens qui peuvent y conduire. Il eſt même beaucoup plus aiſé de le prévenir que d'arrêter ſes progrès; les précautions qui pourront paroître minutieuſes, aſſujettiſſantes, déſagréables, peuvent être très-importantes, & on pourroit ſe faire un mal irréparable en voulant s'y ſouſtraire: les Propriétaires des Négres, intéreſſés à leur conſervation, doivent être les premiers à leur faire employer les précautions qui peuvent leur être ſalutaires.

Les précautions propres à prévenir l'invaſion de cette maladie, doivent être relatives aux différentes cauſes qui peuvent y donner lieu; nous nous en occuperons ſucceſſivement, & nous indiquerons les moyens qui peuvent remplir les vues qu'on ſe propoſe à cet égard.

ARTICLE I.

Tétanos des Adultes.

I. LA ſuppreſſion des évacuations habituelles, & la répercuſſion des éruptions cutanées, peuvent être des cauſes du *Tétanos*.

Il eſt important de travailler tout de ſuite à rappeler l'évacuation ſupprimée ou l'éruption répercutée. Les moyens ſont relatifs à l'eſpèce d'évacuation qu'il faut rétablir, ou d'éruption qu'il faut rappeler : ils ſont connus, & c'eſt aux Gens de l'art à les déterminer; il ſeroit trop long de les indiquer ici. Il ſuffit d'en faire connoître la néceſſité : nous en déſignerons cependant quelques-uns, en parlant de la méthode curative. Nous ajouterons ſeulement, que dans le cas où les moyens propres à rappeler ces évacuations ou ces éruptions, exigeroient un temps trop long, il eſt prudent d'y ſuppléer tout de ſuite par une évacuation artificielle, comme par un véſicatoire ou un ſeton.

III. L'exiſtence des vers ou de matières âcres dans les premières voies, ſuffit auſſi pour donner lieu au *Tétanos*, par l'irritation des fibres nerveuſes de l'eſtomac & des inteſtins. Il faut en provoquer l'excrétion, ou par le vomiſſement, au moyen de l'émétique, s'ils ſont dans l'eſtomac, ou par des

purgatifs, s'ils ſont dans le canal inteſtinal. Il eſt prudent, à la ſuite de ces remèdes, de modérer l'irritation que ces parties ont pu déjà recevoir, par des boiſſons délayantes, adouciſſantes, quelquefois même mucilagineuſes, & par des lavemens émolliens; on doit y joindre quelque narcotique, comme l'opium, ſoit ſolide, ſoit liquide, ſi on s'aperçoit d'un commencement d'irritation.

III. La ſuppreſſion de la tranſpiration ou de la ſueur, mérite ici une attention particulière; elle eſt la cauſe principale ou la plus fréquente du *Tétanos*. Il eſt eſſentiel de rappeler ſur le champ ces évacuations, dès qu'on s'aperçoit de leur ſuppreſſion; on le peut d'autant plus aiſément, que, ſuivant le témoignage de M. *Hillary*, le *Tétanos* qui ſurvient par l'impreſſion du froid, ne paroît qu'après quatre ou cinq jours, & eſt précédé des ſymptômes qui ſont ordinairement l'effet d'un refroidiſſement ſubit *(o)*. Ce Médecin n'indique point ces ſymptômes,

(o) HILLARY, ibid. page 222.

mais il eſt aiſé de les connoître ; tels ſont, par exemple, un abattement général & ſubit de tout le corps, une douleur ordinairement gravative à la tête, l'enchifrènement, des tiraillemens aux extrémités inférieures, la perte d'appétit, des friſſons, quelquefois la fièvre, une chaleur intérieure plus ou moins vive, quelquefois brûlante, la ſéchereſſe & la chaleur âcre de la peau ; ſur-tout ſi quelques-uns de ces ſymptômes ont été précédés de quelque circonſtance où l'on ſe ſoit expoſé au vent, au ſerein, au froid, dans un moment où le corps étoit échauffé ou en ſueur.

Dans ce cas, les malades ſe tiendront chaudement dans le lit, & feront un uſage abondant de boiſſons délayantes & légèrement ſudorifiques. Nous conſeillons de pratiquer, ſur toute l'habitude du corps, des frictions fréquentes avec la main, un linge, une étoffe de laine, & de donner quelques bains de vapeurs, qui ſont un des moyens les plus propres à rappeler la tranſpiration & la ſueur. Il eſt néceſſaire en même temps

d'interdire aux malades les alimens ſolides, de ne leur permettre les autres qu'avec beaucoup de ſobriété, & d'entretenir la liberté du ventre par des lavemens d'eau & d'huile, d'eau & de beurre, ou préparés avec des décoctions émollientes. D'après les ſuccès que l'Électricité, employée en bain & ſur-tout en frictions, a eus en Europe, pour rappeler la tranſpiration ſupprimée, ne pourroit-on point l'eſſayer en pareil cas en Amérique !

IV. Les piqûres, les plaies, les bleſſures ſont des cauſes aſſez communes du *Tétanos*; elles exigent des détails particuliers.

Nous avons fait voir que les plaies & les piqûres peuvent donner lieu au *Tétanos*, par l'irritation du genre nerveux & par les impreſſions de l'air extérieur : on doit avoir égard à ces deux conſidérations dans leur traitement, même dans celui de celles qui paroiſſent les plus ſimples & les plus légères.

Un objet important, eſt d'abord de garantir la plaie ou la piqûre, des impreſſions de l'air extérieur ; on doit donc éviter avec le plus

le plus grand ſoin d'expoſer la partie piquée ou bleſſée à l'air; il eſt eſſentiel de la couvrir, & d'avoir toujours l'attention de la tenir bien couverte.

La tranſmiſſion de l'irritation faite à la partie bleſſée, ſuffit pour produire le *Tétanos;* les premières vues doivent tendre à empêcher cette tranſmiſſion. Le meilleur moyen pour y parvenir, eſt d'ôter d'abord le corps étranger, s'il eſt reſté dans la partie, de dilater enſuite la piqûre ou la plaie, par deux ou trois inciſions qui peuvent couper les fibrilles nerveuſes irritées, & détruire leur communication avec les autres nerfs. Il ſuffit enſuite de panſer la plaie avec un doux digeſtif; on peut y mêler une petite quantité d'opium, propre à détruire ou calmer l'irritation de la partie; ce mélange peut n'être d'aucune utilité, mais auſſi il ne peut avoir aucun inconvénient, ſi on ſait modérer l'uſage de l'opium. M. *Billard (p)*, qui n'en a obſervé aucun effet ſenſible, croit

(p) BILLARD, ibid.

qu'il ne peut en réſulter aucun préjudice : il faut être cependant très-circonſpect dans l'application de ce médicament, & en ménager les doſes avec ſoin ; il pourroit empêcher ou diminuer la ſuppuration qui eſt ici très-néceſſaire.

Il eſt indiſpenſable de faire bien ſuppurer la plaie, & d'entretenir la ſuppuration pendant long-temps, pour empêcher le paſſage de quelque portion de la matière purulente dans la maſſe du ſang, qui ſuffiroit pour donner lieu au *Tétanos*. C'eſt une précaution que nous ne ſaurions aſſez recommander, & qui eſt de la plus grande importance.

ARTICLE II.

Tétanos des Enfans ou *Mal de mâchoire.*

I. LA première précaution eſt d'éviter les indigeſtions dans les premiers jours de la naiſſance des enfans. On ne doit point par conſéquent gorger leur eſtomac de lait ; il faut leur donner à teter d'une manière

à les nourrir, mais avec modération : tout excès dans ce genre pourroit avoir des ſuites fâcheuſes.

II. La préſence des matières âcres dans les premières voies, ſuffit pour donner lieu au *Mal de mâchoire ;* un reſte de méconium peut produire cet effet, & c'eſt, à proprement parler, la ſeule matière âcre qui puiſſe exiſter dans les premières voies des enfans qui viennent de naître. Il eſt de la prudence d'en provoquer l'excrétion de bonne heure, en donnant à cet effet aux enfans, dès le ſecond jour de leur naiſſance, une petite doſe d'huile de *palma chriſti* tous les jours, ou le ſyrop de chicorée compoſé, joint à l'huile d'amandes douces, qu'on peut continuer pendant trois ou quatre jours, & même plus long-temps ſi la couleur des excrémens & les tranchées annoncent qu'il reſte encore du méconium ou autres matières âcres dans les premières voies.

III. L'irritation du canal inteſtinal peut ſe tranſmettre à tout le corps, & donner

lieu au *Mal de mâchoire ;* elle ſe manifeſte par des tranchées, & eſt produite ordinairement par des matières âcres dans les premières voies. Le moyen que nous venons d'indiquer eſt le ſecours à mettre en uſage ſi les tranchées ſont très-vives ou très-rapprochées ; il eſt utile d'y joindre des petites doſes de laudanum liquide de Sydenham, comme deux ou trois gouttes toutes les cinq ou ſix heures dans une cuillerée de lait, d'eau, de vin, d'eau miellée, de bouillon ou autre liqueur ; on peut encore mettre en uſage un ou deux lavemens tous les jours, préparés avec une décoction de graine de lin ou d'herbes émollientes, ou même avec de l'eau & de l'huile d'olives.

IV. La ſuppreſſion de la tranſpiration étant la cauſe la plus ordinaire du *Mal de mâchoire,* il eſt important de prendre les précautions propres à la prévenir.

On évitera à cet effet de chauffer les chambres où les enfans ſeront tenus ; on n'y fera pas de feu ; on leur donnera au

contraire, tant qu'il ſera poſſible, une température modérée : on préviendra ainſi les alternatives du chaud & du froid ou du frais, & les inconvéniens du paſſage ſubit de la trop grande chaleur du jour à la fraîcheur de la nuit. Les Nourrices éviteront d'expoſer les enfans à l'air, ſur-tout aux courans d'air des portes & des fenêtres & au ſerein, de les faire ſauter, de les balancer, de les tenir trop long-temps découverts ou nus.

Si, malgré ces précautions, les enfans éprouvent une ſuppreſſion de tranſpiration, il eſt eſſentiel de travailler tout de ſuite à la rappeler ; nous conſeillons de les tenir chaudement dans leur lit ou berceau, de les expoſer au bain de vapeurs, dont nous parlerons au Chapitre ſuivant, & de pratiquer enſuite des frictions très-légères avec la main ſur différentes parties de leur corps. Si on réuſſit par ces moyens à rétablir la tranſpiration ou la ſueur, il convient de les laiſſer tranquilles dans leur lit, bien couverts, & d'éviter de les découvrir & de les remuer tant que cette évacuation ſe ſoutiendra.

V. Nous avons fait voir combien il eſt douteux que la plaie du cordon ombilical puiſſe avoir aucune influence dans la production du *Tétanos des enfans ;* nous n'avons par conſéquent aucun ſecours préſervatif à preſcrire à ce ſujet. Nous nous arrêterons ſeulement au moyen propoſé & tenté par M. *Bajon,* pour blanchir le cordon.

Nous prévenons cependant que nous ne pouvons nous diriger ici d'après aucun fait certain, que nous n'avons d'autres motifs que les ſuccès que ce Chirurgien dit avoir éprouvés, que nous ne regardons ni les principes qu'il a établis comme certains, ni ſon moyen comme infaillible ; nous ne propoſons ce dernier, que parce qu'il ne peut avoir aucun inconvénient, que l'expérience ſeule peut nous éclairer ſur cet objet, & qu'on ne peut y parvenir qu'autant qu'on le mettra en pratique : c'eſt d'après ces vues, que nous allons indiquer la manière de le pratiquer.

Après la naiſſance de l'enfant, & avant de lier le cordon ombilical, on prendra

légèrement ce cordon entre les doigts ; on les fera deſcendre depuis le nombril juſqu'au-deſſus de l'endroit qu'on voudra lier ; on fera en deſcendant, une preſſion légère & ſoutenue ſur tout ce trajet du cordon ; on repouſſera ainſi le fluide qu'il contiendra : on répétera cette opération juſqu'à ce qu'il n'y reſte plus de ſang, & que le cordon ait pris une couleur blanche. On mettra alors la ligature ſur la portion du cordon qui ſera blanche ; on le coupera ; on couvrira tout de ſuite la partie coupée avec un linge ou de la charpie.

M. *Laborde* aſſure avoir éprouvé des bons effets de l'application d'un mélange fait avec demi-once de thériaque, quatre grains d'opium diſſous dans le vin & quinze grains de camphre ; ce topique ne peut réuſſir qu'en diminuant l'irritation qui peut être la ſuite de la ſection, & en empêchant ainſi la tranſmiſſion ; mais nous avons fait voir combien on devoit douter de la poſſibilité de cette tranſmiſſion, & par conſéquent de l'utilité de ce remède. Cependant

il ne peut pas nuire, & on peut l'employer ſans inconvénient ; nous croyons même devoir engager les Médecins des Colonies à le ſoumettre à des eſſais.

Les Négreſſes auront de la peine à employer le moyen que nous venons de propoſer pour blanchir le cordon ; elles le regarderont comme minutieux, inutile, contraire à leurs principes ; mais il eſt de l'intérêt des Colons de chercher à s'aſſurer de l'efficacité ou de l'inutilité d'un moyen auſſi ſimple, & d'engager leurs Négreſſes à l'eſſayer ; ils feroient même mieux, dans le commencement, d'en confier l'exécution aux Chirurgiens répandus ſur les habitations, d'obliger les Négreſſes Sages-femmes à y être préſentes pour ſe mettre au fait de cette méthode, & de les engager enſuite à la mettre elles-mêmes en pratique.

CHAPITRE IV.

Vues ſur la méthode curative du Tétanos.

LE *Tétanos* exige la plus grande célérité dans le traitement, lorſqu'on n'en a pas prévenu l'invaſion. Dès les premières atteintes de cette maladie, on doit mettre en uſage les ſecours les plus puiſſans & les plus prompts : il eſt alors bien moins difficile d'en arrêter les progrès, que lorſque la maladie eſt plus avancée, les ſymptômes plus graves, & le malade plus foible.

Nous avons fait voir que la nature, les cauſes & la marche de cette maladie ſont les mêmes en Amérique qu'en Europe & dans tous les autres pays de l'Univers ; les indications qu'elle préſente ſont les mêmes par-tout ; la méthode curative doit donc être auſſi la même ; il n'y a que quelques légères nuances qui peuvent apporter quelques différences peu importantes, que nous ferons connoître.

On ne ſauroit établir cependant pour cette maladie, une méthode curative générale; elle doit être relative aux différentes cauſes qui peuvent la produire, à l'âge, au tempérament & aux forces du malade, à la nature & à la gravité des ſymptômes. L'uniformité que les Praticiens ont miſe juſqu'ici dans le traitement du *Tétanos* de l'Amérique, eſt peut-être la ſeule cauſe du très-petit nombre de ſuccès qu'ils ont éprouvés, & du peu de malades qu'ils ont guéris; il faut la varier au contraire ſelon les circonſtances. Nous allons les expoſer; mais nous croyons devoir préalablement nous occuper des moyens généraux qui peuvent être appliqués dans tous les cas, toutes les eſpèces & toutes les circonſtances de cette maladie.

ARTICLE I.er

Moyens généraux.

LES moyens généraux dont nous allons parler, ne ſauroient ſuffire à la guériſon du *Tétanos*; ils n'attaquent point les cauſes de

cette maladie : ce ne ſont que des ſecours acceſſoires, propres à calmer la violence des ſymptômes, à arrêter ou modérer quelques ſymptômes particuliers qui ne ſont point eſſentiels à la maladie, à favoriſer ainſi ou faciliter l'uſage & les effets des remèdes propres à combattre la cauſe du *Tétanos*.

§. I.er

Narcotiques & Anti-ſpaſmodiques.

L'USAGE, ſoit intérieur, ſoit extérieur des Narcotiques & des Anti-ſpaſmodiques, eſt général dans le traitement du *Tétanos :* ces médicamens ont été employés contre cette maladie dès les premiers ſiècles de la Médecine, & ils ſont encore aujourd'hui partie du traitement entre les mains de tous les Praticiens. L'irritation du genre nerveux, démontrée par l'état convulſif de preſque toutes les parties, & par les autres ſymptômes qui l'accompagnent, préſente l'indication de détruire ou au moins de calmer cette irritation, de relâcher, d'aſſouplir, &

cette indication peut être remplie par les Narcotiques & les Anti-ſpaſmodiques.

Le mélange qu'on propoſe comme un ſpécifique, préparé avec la thériaque, l'opium & le camphre, n'eſt pas nouveau; il rentre dans les moyens généraux employés dans tous les temps; c'eſt une aſſociation des Narcotiques & des Anti-ſpaſmodiques, recommandée par tous les Médecins anciens & modernes; ce mélange même, tel qu'il eſt propoſé, a été déjà connu, recommandé & employé par M. *Hillary* en 1766 *(q)*, par M. *Lind* en 1768 *(r)*, & par M. *Chotard* en 1777 *(ſ)*. M. *Lind* a conſeillé encore l'application d'une forte doſe de ſolution

---

(q) HILLARY, ibid. pages 232 & 233.

(r) LIND, *An eſſay on diſcaſes incidental of the Europeans in hot climates, With the method of preventing their fatal conſequences, &c.* à Londres, 1768, in-8.° Nous nous ſervons de la traduction françoiſe de cet Ouvrage, par *M. Thion de la Chaume*; Paris, 1785, in-12.° page 68.

(ſ) CHOTARD, *de Tetano; Monſpelii*, 1777, in-4.° page 20.

d'opium ſur les parties bleſſées, & ſur celles qui ſont attaquées de ſpaſme, afin d'y exciter une ſtupeur & une paralyſie (*t*): il rapporte une obſervation des heureux effets d'un mélange d'opium & de camphre, qui faiſoit ceſſer ſur le champ les convulſions d'un malade attaqué du *Tétanos*, toutes les fois qu'on l'appliquoit ſur la plante des pieds, tandis que les convulſions revenoient dès qu'on enlevoit ce topique; ce qui fut répété pluſieurs foïs, toujours avec le même ſuccès.

Ce mélange, quoique pouvant être utile, ne ſauroit cependant être regardé comme un ſpécifique; nous ne connoiſſons encore aucun ſpécifique en Médecine; ſi ce remède réuſſit quelquefois, il manque auſſi quelquefois ſon effet: il doit être d'autant moins regardé comme ſpécifique, que ſon ſeul uſage ne ſauroit ſuffire pour la guériſon du *Tétanos*. Les Anti-ſpaſmodiques & les Narcotiques ne ſont ici, ainſi que les autres

(*t*) LIND, ibid. page 72.

moyens généraux, que des ſecours acceſſoires, propres à calmer la violence des ſymptômes; ils ſont deſtinés à préparer ou à faciliter l'emploi des autres moyens; cela eſt ſi vrai, que dans les obſervations que M. *de Laborde* a communiquées au Miniſtre de la Marine, dans leſquelles le mélange dont il eſt ici queſtion paroît avoir réuſſi, il n'a pas été employé ſeul, mais il a été aſſocié à d'autres remèdes propres à combattre les cauſes du *Tétanos*.

On doit employer ces médicamens, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement, & y avoir recours dès les premières atteintes de la maladie.

On les donne intérieurement, ſoit ſous forme ſolide, ſoit ſous forme liquide; on emploie ſous forme ſolide le *laudanum opiatum* en pilules, à la doſe d'un grain toutes les ſix heures; & ſous forme liquide, le *laudanum liquide de Sydenham*, à la doſe de ſeize ou dix-huit gouttes toutes les ſix heures, ou le *laudanum opiatum*, à la même doſe d'un grain, diſſous dans une cuillerée

de vin : on rapproche ou on éloigne plus ou moins ces doſes, eu égard à la violence des ſymptômes & à l'effet qu'on en éprouve. Si nous devons ajouter foi aux obſervations de quelques-uns des Praticiens qui ont parlé de cette maladie, nous ne craindrons point de multiplier les doſes des Narcotiques dans les cas preſſans. M.rs *Chamber (u)*, *Lind (x)* & *Hillary (y)*, ont donné ou vu donner ſans inconvénient dans le *Tétanos;* le premier, une once de teinture d'opium ; le ſecond, un ſcrupule d'opium ; & le dernier, ſeize & vingt grains de ce médicament, dans vingt-quatre heures : M. *Lind* aſſure même qu'il n'en a réſulté aucune ſtupeur, & ſeulement une très-petite diſpoſition à l'aſſoupiſſement & des ſommeils très-courts ; & M. *Chamber* dit que deux cents gouttes de teinture d'opium, n'ont procuré qu'un repos de trois heures. *Bontius* qui conſeille

---

(u) CHAMBER, ibid.

(x) LIND, ibid. page 68.

(y) HILLARY, ibid. page 233.

le *laudanum de Quercetan*, mêlé avec l'*extrait de ſafran*, en vante l'utilité, même la néceſſité dans ces maladies, & fait ſentir qu'on ne doit rien craindre de ſon uſage répété, même pour les enfans (z). M.rs *Billard* & *Lavo* tiennent le même langage; ils ont l'un & l'autre employé l'opium à très-forte doſe, n'en ont obſervé aucun inconvénient, & en ont au contraire éprouvé de très-bons effets: M. *Lavo* aſſure même ne l'avoir vu réuſſir, qu'autant qu'il étoit donné à une doſe aſſez forte pour produire un état de ſtupéfaction & d'engourdiſſement; il a porté cette doſe juſqu'à douze grains d'opium par jour (a). M. *Cullen* penſe de même ſur ce médicament; il aſſure qu'il ne devient efficace que lorſqu'il eſt donné à forte doſe, qu'il n'agit point dans cette maladie comme dans les autres cas où on l'emploie, que, quoique donné à haute doſe, il provoque à peine le ſommeil, & ne produit

(z) *Bontius*, ibid. méthod. méd. *cap. II, page 23.*

(a) *Billard & Lavo*, ibid.

ni la

ni la ſtupeur, ni l'ivreſſe, ni le délire qu'il excite dans d'autres circonſtances où ſa doſe eſt beaucoup plus ménagée; il conſeille en conſéquence de l'employer à forte doſe dès le commencement de la maladie, d'en continuer l'uſage quoiqu'on commence à obtenir quelque rémiſſion des ſymptômes, & de le donner en lavement lorſque la déglutition ne peut plus ſe faire *(b)*.

Ces doſes ne ſont relatives qu'aux adultes; elles doivent être beaucoup moindres pour les enfans: on doit les réduire, pour ceux-ci, à un quinzième ou ſeizième de grain d'opium diſſous dans du vin, ou à deux ou trois gouttes de laudanum liquide, toutes les ſix heures, en les rapprochant ou éloignant cependant, eu égard aux effets qui en réſultent, & à la plus ou moins grande gravité des ſymptômes.

L'uſage extérieur de l'opium peut être

(b) CULLEN, *Inſtitutions de Médecine-pratique*, traduites de l'Anglois par M. *Pinel*; Paris, *Duplain*, 1785, in-8.° tome II, page 155.

encore utile, ſur-tout dans les cas où le ſerrement complet des mâchoires n'en permet point l'uſage intérieur : on le diſſout à cet effet dans le vin ; on l'applique, ſous forme de liniment, ſur les parties affectées de ſpaſme & ſur les plaies, s'il y en a : on peut encore l'employer ſous une forme un peu ſolide, en mêlant la diſſolution de ce médicament faite dans le vin, avec la thériaque ou la confection cordiaque de la pharmacopée de Londres, qu'on applique ſur les mêmes parties. On renouvelle ces applications pluſieurs fois dans la journée, & on augmente ou diminue la doſe de l'opium, eu égard à la gravité des ſymptômes & aux effets qu'il produit.

L'aſſociation des narcotiques avec les antiſpaſmodiques, comme le muſc & le camphre, eſt recommandée pour l'uſage, ſoit intérieur, ſoit extérieur ; elle peut être utile, & nous conſeillons de joindre une de ces deux ſubſtances aux narcotiques dont on fera uſage ; mais nous croyons, avec M. *Cullen*, qu'on ne peut en eſpérer de

bons effets, qu'autant qu'on les emploîra à une doſe beaucoup plus forte que celle qu'on preſcrit dans les autres cas *(c)*.

Nous devons ajouter ici une obſervation importante. L'uſage intérieur de l'opium, ſur-tout donné à forte doſe ou fréquemment réitéré, eſt ſuivi ſouvent de la conſtipation; la liberté du ventre eſt cependant néceſſaire dans le *Tétanos;* il faut l'entretenir au moyen de lavemens émolliens, huileux ou mucilagineux, répétés fréquemment.

§. II.

Bains.

L'USAGE des bains n'eſt ni moins indiqué, ni moins général, ni moins ſuivi, que celui des narcotiques & des anti-ſpaſmodiques, dans les maladies convulſives, par conſéquent dans le *Tétanos;* ils ramolliſſent, ils relâchent, & peuvent ainſi ſeconder les effets de ces derniers, & concourir à calmer la violence des ſymptômes.

(c) CULLEN, ibid. page 158.

Cependant, on n'eſt d'accord ni ſur l'eſpèce de bains qu'il faut employer, ni ſur leur efficacité dans le traitement du *Tétanos* de l'Amérique.

Les uns conſeillent les bains froids; les autres, & c'eſt le plus grand nombre, préfèrent les bains tièdes; quelques autres veulent leur ſubſtituer les douches ou de ſimples irrigations avec l'eau froide.

M. *Pouppé Deſportes* nous apprend qu'on tente quelquefois les bains froids *par ſurpriſe*, c'eſt-à-dire, qu'on y met le malade tout-à-coup & ſans l'en prévenir, qu'on l'y laiſſe ſe débattre autant que ſes forces peuvent le lui permettre, qu'on le met enſuite dans un lit bien chaud, qu'on le couvre bien, & qu'on allume du feu autour du lit, dans l'intention de provoquer une ſueur abondante; il aſſure que ce moyen a réuſſi quelquefois *(d)*; cela peut être: ce moyen peut être utile dans quelques-uns des cas où le *Tétanos* dépend d'une ſuppreſſion de

(d) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 161.

tranſpiration ; l'action du bain froid pour provoquer la ſueur, lorſqu'on met enſuite le malade dans un lit bien chaud, eſt connue depuis long-temps, & a été employée quelquefois avec ſuccès. Mais nous doutons de l'efficacité de ce moyen, dans une maladie où les parties ſont dans un violent état de tenſion & de roideur ; nous craindrions, au contraire, qu'il ne fût dangereux : la froideur de l'eau agiſſant comme tonique, pourroit augmenter aiſément la tenſion & la roideur des parties, & aggraver par conſéquent les ſymptômes ; on doit chercher au contraire à ramollir & à relâcher.

Cependant M. *Cullen*, d'après le témoignage de pluſieurs Médecins qui ont employé le bain froid, le croit un des moyens les plus avantageux ; il le dit employé aujourd'hui avec ſuccès en Amérique ; il conſeille d'envelopper le malade dans des couvertures au ſortir de ce bain, de le mettre dans ſon lit & de lui donner tout de ſuite une forte doſe d'opium ; il aſſure qu'on obtient ainſi une rémiſſion prompte des ſymptômes,

qu'en réitérant ce moyen, on éloigne insensiblement les paroxismes, & qu'on parvient enfin à la guérison, qui est quelquefois très-prompte. Il attribue principalement ces effets à l'irrigation faite avec de l'eau froide sur le corps, dont nous allons parler ; il avertit en même temps que ce moyen est moins efficace dans le *Tétanos* qui survient aux blessures, que dans celui qui est produit par l'impression du froid *(e)*. Le témoignage de ce Médecin, qui est fondé d'ailleurs sur l'expérience, paroît devoir contre-balancer les réflexions que nous venons de faire sur le bain froid ; nous croyons qu'on peut essayer ce moyen, mais avec des précautions propres à rassurer sur les suites fâcheuses qu'il pourroit avoir.

M. *Barrère* vante les succès de l'irrigation du corps des malades avec l'eau très-froide, répétée plusieurs fois dans le jour : il applique sur-tout ce moyen aux enfans ; il conseille de l'employer dès qu'on s'aperçoit

(e) CULLEN, ibid. page 160.

qu'ils ne tètent qu'avec peine, & que leur mâchoire commence à ſe ſerrer *(f)*; il aſſure avoir guéri pluſieurs enfans par ce ſeul moyen : il ajoute que cette pratique s'eſt répandue dans l'île de Caïenne, & qu'aujourd'hui les Négreſſes y baignent & arroſent les enfans avec des écuellées d'eau, dès qu'elles aperçoivent les premiers ſymptômes du *Tétanos (g)*. M. *Bajon* n'a éprouvé aucun effet de ce moyen qu'il a employé dans la même Iſle, & il aſſure que M. *de Chanvalon* l'a pratiqué avec auſſi peu de ſuccès à la Martinique *(h)*. On peut appliquer ici les raiſons que nous venons de donner contre l'uſage des bains froids; mais on doit avoir égard auſſi au ſuccès que M. *Cullen* attribue à ce moyen, & aux conſéquences que nous avons déduites du témoignage de ce Médecin.

Le plus grand nombre conſeille de pré-

(f) BARRERE, ibid. page 73.
(g) BARRERE, ibid. page 74.
(h) BAJON, ibid. pages 157, 158.

férence les bains tièdes, & les préſente comme généralement plus utiles; tels ſont M.rs *Hillary (i)*, *Bajon (k)*, *Pouppé Deſportes (l)*, *Chamber (m)*. Ces bains ſont en effet ceux qui paroiſſent les plus convenables à l'état de la maladie & aux ſymptômes qui l'accompagnent ; ils ſont bien plus propres à pénétrer le tiſſu de la peau, à ramollir, aſſouplir & produire le relâchement vers lequel le Praticien dirige ſes principales vues.

On n'eſt pas plus d'accord ſur l'efficacité de ces bains ; ceux même qui leur donnent la préférence, ne les regardent pas comme également utiles. *Bontius* les conſeille *(n)* ; M. *Bajon* les compte parmi les moyens qui peuvent produire quelque relâche dans les ſymptômes *(o)* ; M. *Pouppé Deſportes* les met

---

(i) HILLARY, ibid. page 235.
(k) BAJON, ibid. page 157.
(l) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 163.
(m) CHAMBER, ibid.
(n) BONTIUS, ibid. page 23.
(o) BAJON, ibid. page 157.

au nombre de ceux qui réuſſiſſent quelquefois *(p)*; M. *Bertin*, qui a exercé la Chirurgie à la Guadeloupe, nous a aſſuré avoir vu très-ſouvent les bains tièdes produire une modération prompte des ſymptômes, qui reprenoient cependant leur intenſité dès que les malades ſortoient du bain; M. *Cullen* dit qu'il a été employé ſouvent avec utilité *(q)*; mais M.rs *Lind* & *Hillary*, en convenant qu'ils produiſent quelquefois de bons effets, les regardent en général comme des moyens incertains & le plus ſouvent inutiles *(r)*. M. *Hillary* rapporte même l'obſervation d'un homme attaqué du *Tétanos*, qui mourut au ſortir du bain, quoiqu'il n'y eût reſté que vingt minutes & que la chaleur du bain eût été aſſez modérée *(ſ)*. Nous trouvons une obſervation pareille rapportée par M. *de Haen*, d'un malade attaqué du *Tétanos* en Europe,

---

(p) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 163.
(q) CULLEN, ibid. page 158.
(r) HILLARY, ibid. page 235.
(ſ) HILLARY, ibid.

qui mourut un instant après être sorti du bain, où il paroissoit cependant avoir reçu du soulagement *(t)*.

Ce seroit en effet une erreur de regarder les bains comme un moyen suffisant contre cette maladie ; ils ne peuvent opérer la guérison du malade ; leur emploi n'est qu'un moyen accessoire, propre à faciliter le relâchement des parties, & à seconder l'action des autres remèdes ; employés dans cette vue, ils peuvent être utiles ; aussi en a-t-on éprouvé de bons effets, une modération dans les symptômes, qui, quoique souvent momentanée, procure du calme & du repos au malade, & donne le temps d'employer les remèdes qui peuvent être réellement efficaces : les deux observations que nous avons rapportées des deux malades qui sont morts en sortant du bain, ne prouvent ni l'inutilité ni le danger de ce moyen ; le mal pouvoit être trop violent pour céder à aucun remède ; peut-être

(t) HAEN, *ratio medendi ;* édition de Leyde, tome III, page 210.

encore n'avoit-on employé que les bains, & avoit-on négligé les remèdes relatifs à la cauſe de la maladie; nous pouvons même ajouter que le défaut de ſuccès dans un très-petit nombre de cas, ne ſuffit point pour faire proſcrire des ſecours dont on a éprouvé généralement de bons effets.

Nous regardons en conſéquence les bains tièdes, comme devant faire partie du traitement du *Tétanos*, & nous en conſeillons l'uſage long & ſouvent répété dans preſque tous les cas : on doit employer quelquefois les bains entiers, quelquefois les demi-bains; c'eſt aux gens de l'art qui ſont auprès des malades, à déterminer les cas qui doivent faire établir ces différences.

§. III.

Topiques émolliens.

TOUS les moyens propres à diminuer la tenſion, la roideur, le ſpaſme des parties, par conſéquent à produire un relâchement, ſont indiqués dans le *Tétanos*. Les fomentations, les embrocations, les onctions

émollientes, huileuſes, mucilagineuſes, rempliſſent cette indication ; *Bontius* les recommande *(u)* ; M.rs *Chamber (x)*, *Pouppé Deſportes (y)* & *Bajon (z)*, en ont vu les bons effets, & M. *Hillary*, convaincu par ſa propre expérience, les préfère aux bains, & aſſure qu'elles ſoulagent bien plus ſouvent *(a)* ; M. *Billard* les a auſſi employés avec ſuccès *(b)*. Nous conſeillons d'inſiſter ſur ce moyen, & d'en faire un uſage preſque continuel. On doit les appliquer ſur les parties ſaiſies de ſpaſme, les y laiſſer longtemps, & les renouveler dès qu'on s'aperçoit de leur deſſéchement ou de leur refroidiſſement.

C'eſt en agiſſant de la même manière, qu'une veſſie à demi-remplie d'eau chaude, appliquée ſur le creux de l'eſtomac, a

(u) BONTIUS, ibid. page 23.
(x) CHAMBER, ibid.
(y) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 163.
(z) BAJON, ibid. page 157.
(a) HILLARY, ibid. page 235.
(b) BILLARD, ibid.

produit ſouvent de bons effets dans la même maladie, ſuivant le témoignage de M. *Chamber (c)*.

§. IV.

Cordiaux.

L'USAGE des cordiaux a été recommandé par quelques Praticiens dans le *Tétanos :* ces remèdes peuvent être utiles; mais ils ne conviennent ni dans tous les cas, ni dans toutes les circonſtances de cette maladie. Ils ſont indiqués ſeulement lorſque les malades éprouvent une déperdition de leurs forces, & qu'il eſt néceſſaire de les ſoutenir ou de les ranimer promptement; ce qu'on connoît aiſément à l'état du pouls. Ils peuvent encore devenir utiles dans le *Tétanos* qui eſt produit par l'action ſubite du froid; ils ſont propres à exciter le mouvement du cœur, à ranimer l'action & la réaction des ſolides & des fluides, & à provoquer ainſi une ſueur ſalutaire.

(c) CHAMBER, ibid.

320

Le vin eſt le meilleur de tous les cordiaux pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés. Les autres cordiaux qu'on peut mettre en uſage, doivent être choiſis parmi les ſpiritueux, comme l'eau de canelle orgée, l'eau thériacale, le lilium de Paracelſe : la thériaque, la confection d'alkermès, la confection cardiaque de la pharmacopée de Londres, peuvent ſuffire, lorſque la déperdition des forces n'eſt pas conſidérable, ou qu'il y a déjà une diſpoſition à la ſueur. On donne ces cordiaux à des doſes proportionnées à l'âge & aux forces.

§. V.

Régime.

Le régime doit être relatif à l'état de la maladie, à la gravité des ſymptômes & aux forces ; mais en général il convient de tenir les adultes au ſeul uſage des bouillons, & les enfans à celui du lait de leur nourrice, donné à cuillerées ; on peut y ajouter de temps en temps une cuillerée de vin : on doit permettre quelquefois aux malades des oranges, des crêmes ou bouillies de mil ou de ris.

Il faut renoncer cependant à toute eſpèce d'aliment par la bouche, lorſque les mâchoires ſont trop ſerrées pour permettre l'introduction d'une cuiller ou du goulot d'un biberon ; on doit tenter alors de les nourrir avec des lavemens nourriſſans.

ARTICLE II.

Moyens particuliers relatifs aux cauſes.

LES moyens dont nous venons de nous occuper, ſont généraux ; ils doivent être appliqués à toutes ſortes de *Tétanos*, quelles que ſoient leurs cauſes, dans tous les cas, tous les âges, tous les climats, mais ils ne ſauroient ſuffire pour parvenir à la guériſon. Il eſt néceſſaire d'attaquer les cauſes de la maladie ; les remèdes qu'elles indiquent doivent varier eu égard à leur diverſité ; ce n'eſt qu'en faiſant une attention refléchie ſur cet objet, qu'on peut avoir quelques ſuccès dans les traitemens.

Les différentes cauſes du *Tétanos*, fourniſſent les différentes indications à remplir dans le traitement de cette maladie. Nous

allons les ſuivre ſucceſſivement ; nous déſignerons en même temps les moyens qui peuvent être propres à les remplir ; ces moyens peuvent être appliqués aux enfans comme aux adultes ; mais on doit avoir égard à la différence de l'âge & des forces dans la manière de procéder à leur adminiſtration.

§. I.er

Tétanos *dépendant d'indigeſtion ou collection de matières dans les premières voies.*

Le *Tétanos* eſt produit quelquefois, ſur-tout chez les enfans, par des indigeſtions, des vers, ou autres matières âcres contenus dans les premières voies.

Le vomiſſement eſt le premier remède à tenter, au moyen du tartre émétique ou de l'ipécacuanha, dont les doſes doivent être proportionnées à l'âge des malades. On doit paſſer enſuite aux purgatifs, plus ou moins forts, eu égard à la gravité des ſymptômes, à l'âge & aux forces ; il faut les réitérer plus ou moins, relativement

aux

aux bons effets qu'ils produiſent. L'huile de *Palma-chriſti* paroît avoir été employée dans ce cas avec ſuccès.

§. II.

Tétanos *produit par la ſuppreſſion d'une évacuation ou par la répercuſſion d'une éruption cutanée.*

LA ſuppreſſion des évacuations habituelles & la répercuſſion des éruptions cutanées, ſuffiſent pour donner lieu au *Tétanos*. Les moyens ſont différens, eu égard à l'eſpèce d'évacuation qui a été ſupprimée.

1.° La ſuppreſſion des évacuations ſanguines exige abſolument la ſaignée, ſurtout ſi le pouls eſt plein, fort, élevé; elle doit être faite dès le commencement & plus ou moins abondante & réitérée, eu égard à la plénitude du pouls, à la rougeur du viſage, aux forces du malade & aux effets qu'on en éprouve. Ce n'eſt que dans des cas pareils que M. *Cullen* croit que la ſaignée peut être utile; dans tous les autres cas, il la regarde comme nuiſible *(d)*.

(d) CULLEN, ibid. pag. 159.

2.° La ſuppreſſion des lochies chez les femmes en couche, exige les remèdes propres à les rappeler ; le détail en ſeroit ici trop long : ils ſont connus de tous les Praticiens.

3.° La ſuppreſſion du flux hémorroïdal, indique l'application des ſangſues ſur les vaiſſeaux hémorroïdaux. C'eſt le moyen le plus certain & le plus prompt.

4.° La répercuſſion du lait chez les nourrices, exige les remèdes propres à pouſſer la matière laiteuſe vers les ſelles ou les voies de la tranſpiration. C'eſt ici le cas de l'uſage des purgatifs & des ſudorifiques.

5.° La ſuppreſſion de la tranſpiration partielle ou locale de quelque partie, comme des pieds, des mains, &c. indique les moyens propres à la rappeler dans la partie même où elle a été ſupprimée ; tels ſont les bains partiels, les bains de vapeurs ſur ces mêmes parties, les embrocations, fomentations, onctions & lotions émollientes, les frictions,

ſoit sèches, ſoit émollientes, ſoit huileuſes, ſur ces mêmes parties.

6.° Les moyens indiqués par le deſſéchement d'un véſicatoire, d'un cautère, d'un autre ulcère habituel, & par la ſuppreſſion d'un écoulement particulier de quelque partie du corps, rentrent dans la claſſe ſuivante.

7.° La répercuſſion d'une éruption cutanée, ſoit aiguë, ſoit chronique, exige les remèdes propres à rappeler à la peau l'humeur répercutée; mais comme il n'eſt pas aiſé de la rappeler aſſez promptement, c'eſt ici le cas d'y ſuppléer par l'application d'un ou de deux véſicatoires qu'on doit travailler à faire bientôt ſuppurer, & dont il faut entretenir la ſuppuration avec ſoin; M. *Pouppé Deſportes* a guéri un *Tétanos* ſurvenu à la ſuite de la petite vérole, par l'application d'un ſéton ſur la nuque *(e)*.

(e) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 102.

§. III.

Tétanos *produit par la ſuppreſſion de la tranſpiration ou de la ſueur.*

LA ſuppreſſion de la tranſpiration ou de la ſueur, eſt la cauſe la plus fréquente du *Tétanos*, ſoit des adultes, ſoit des enfans. Les moyens propres à rétablir ces évacuations, ſont indiqués ici, & il y a peu de cas de *Tétanos* où ils ne doivent être employés. M. *Billard* aſſure que tous les bleſſés attaqués de *Tétanos*, qu'il a vu en réchapper, ont eu des ſueurs abondantes *(f)*. Si cette aſſertion eſt vraie pour les adultes, elle l'eſt auſſi pour les enfans; M. *Bajon* a obſervé que chez ces derniers, les ſymptômes diminuent à proportion de l'abondance des ſueurs *(g)*.

Les moyens qui peuvent remplir cette indication, ſont internes ou externes.

(f) BILLARD, ibid.

(g) BAJON, ibid. page 157.

Les moyens internes ſe réduiſent à l'uſage des ſudorifiques, dont on proportionne la doſe & l'énergie à l'état de la maladie, à la gravité des ſymptômes, à l'âge, aux forces & à la diſpoſition du ſujet; nous n'indiquons point ici les ſudorifiques qu'il faut employer : il croît en Amérique une grande quantité de plantes qui jouiſſent de cette propriété ; leurs vertus y ſont connues par les gens de l'art ; c'eſt à eux à les choiſir & à en déterminer les doſes ſuivant les circonſtances. Nous ajouterons ſeulement qu'il eſt convenable de les donner dans des boiſſons aqueuſes abondantes, qui puiſſent, en délayant & détrempant la maſſe des fluides, & en ramolliſſant les ſolides, favoriſer l'action & les effets des ſudorifiques. Nous croyons cependant devoir faire obſerver que les délayans réuſſiſſent bien plus ſouvent que les ſudorifiques, à rétablir la tranſpiration ou la ſueur ſupprimée. Cet état eſt accompagné très-fréquemment de chaleur & de tenſion, qui ne peut qu'être augmenté par l'uſage des remèdes

chauds, tels que ſont les ſudorifiques, tandis qu'au contraire les délayans, même les ſimples aqueux, ſont les ſeuls moyens indiqués, & les ſeuls qui puiſſent avoir des heureux effets.

Les moyens externes ſont bien plus multipliés, & cela eſt fort heureux, dans une maladie où le ſerrement des mâchoires permet rarement l'uſage des médicamens internes.

Il faut donner, autant qu'il eſt poſſible, à l'air de la chambre où eſt le malade, une température douce & modérée, & l'entretenir conſtamment au même degré; on doit éviter avec ſoin d'en porter la chaleur à un degré trop conſidérable: il en réſulteroit une raréfaction des fluides, qui pourroit nuire à la ſécrétion & à l'excrétion de la tranſpiration & de la ſueur, & jeter le malade dans des agitations & des inquiétudes qui augmenteroient ſes ſouffrances & aggraveroient ſa maladie.

Il eſt néceſſaire que les malades ſe tiennent chaudement dans leur lit & bien

couverts, & qu'ils évitent, autant qu'il ſera poſſible, de s'agiter & de ſe donner du mouvement, ſur-tout dès qu'on s'aperçoit d'un commencement d'humidité à la peau, & enſuite tant que les ſueurs ſe ſoutiennent.

C'eſt ici le cas d'employer des bains de vapeurs, dont l'effet peut devenir très-heureux. On peut à cet effet placer les malades dans une boîte de bois, qui contienne tout leur corps, à l'exception de la tête; cette partie doit être à l'air libre & à l'abri des vapeurs. On verſe de l'eau bouillante dans le fond de cette boîte, ou bien encore mieux, on l'y conduit par un tuyau percé d'un grand nombre de petits trous, & on laiſſe les malades expoſés pendant ſept ou huit minutes à la vapeur qui s'en élève; on peut employer pour les enfans, un panier d'oſier bien couvert tout autour avec des linges, pour empêcher les vapeurs de ſe diſſiper: on peut encore ſe ſervir d'un moyen plus ſimple, plus aiſé, & également efficace; il conſiſte à

verſer de l'eau bouillante dans une baignoire, à la couvrir d'un treillage de canne ou d'oſier, à placer le malade ſur le treillage, à l'expoſer ainſi à la vapeur de l'eau bouillante, avec la précaution de placer au-deſſus, à une certaine élévation, des cerceaux recouverts de linges, pour retenir la vapeur; il faut répéter ce moyen ſept ou huit fois toutes les vingt-quatre heures, juſqu'à ce que les ſueurs ſoient établies; on mettra enſuite les malades dans leur lit, où on les tiendra chaudement.

Les frictions ſur l'habitude du corps, ſont encore très-utiles pour rappeler la tranſpiration ou la ſueur. On les fait avec la main, avec des linges ou des flanelles, avec des broſſes très-douces, tantôt à ſec, tantôt avec des décoctions émollientes, des huiles, des mucilagineux; elles réuſſiſſent encore mieux ſi on les pratique immédiatement après le bain de vapeurs. Il faut les répéter très-ſouvent, & pour mieux dire, ne les ceſſer que par des intervalles très-courts.

Ce dernier moyen paroît avoir eu des succès, *Bontius* vante l'efficacité des frictions huileuſes aromatiques *(h)*. Les Nègres de quelques colonies, ſuivant le témoignage de M. *Pouppé Deſportes (i)*, le mettent en pratique. Ils font trois eſpèces de frictions qu'ils font ſuccéder l'une à l'autre, la première avec une infuſion d'une poignée de racines de verveine puante & d'herbe à chiques coupées en morceaux dans ſix ou ſept pintes de jus de citron; la ſeconde avec une leſſive de cendre, dans laquelle ils font fondre la moitié d'une brique de ſavon, & à laquelle ils ajoutent une bouteille de tafia; la troiſième avec un mélange de graines de *Palma-chriſti* boucannées, c'eſt-à-dire, rôties & pilées, dans une ou deux pintes de montaigue fondue; ils font alternativement & continuellement ces trois eſpèces de frictions, de ſorte que le malade ne reſte jamais en repos, & que l'habitude

---

(h) Bontius, ibid. page 25.

(i) Pouppé Desportes, ibid. page 165.

du corps eſt toujours humide. Ils attachent à cet effet le malade à une échelle; à meſure qu'un membre entre en contraction, ils le lient dans l'attitude où il ſe trouve, & ils le frottent plus qu'un autre. Lorſque le malade eſt trop fatigué, ils le détachent, lui permettent de s'aſſeoir, ſans ſuſpendre cependant les frictions, & le remettent ſur l'échelle dès qu'il eſt un peu repoſé. M. *Paraigua*, ancien Chirurgien du quartier Morin, dans l'île de Saint-Domingue, faiſoit faire des frictions continuelles avec un onguent, qui étoit un mélange de ſaindoux, de ſavon, de ſuif & de ſuie de cheminée; cette méthode a eu des ſuccès comme nous l'apprenons de M. *Pouppé Deſportes (k)*. Nous n'avons rapporté ces faits que pour confirmer l'efficacité du moyen que nous propoſons.

§. IV.

Tétanos *ſurvenu à une plaie ou à une piqûre.*

Nous avons dit que le *Tétanos* ſurvenoit

(k) POUPPÉ DESPORTES, ibid. page 174.

ſouvent aux piqûres & aux plaies, ſur-tout au moment où elles ſe deſsèchent & où la cicatrice commence à ſe former. Nous ayons indiqué les précautions néceſſaires, dans les cas de piqûres & de plaies, pour prévenir l'invaſion du *Tétanos*. Les mêmes motifs qui nous ont dirigés dans l'indication des moyens préſervatifs, nous détermineront dans le choix des moyens curatifs, lorſqu'on aura négligé les premiers, ou qu'ils auront été inſuffiſans.

Le moyen le plus efficace eſt de rouvrir ſur le champ la plaie déjà fermée, ou preſque fermée, ou ſeulement deſſéchée, ſoit pour la débrider, ſoit pour y rétablir promptement une ſuppuration abondante. Nous connoiſſons trois manières d'y procéder, le fer, le feu & les cauſtiques; ils ſont tous également efficaces, & un Médecin prudent pourroit ſe permettre à ce ſujet différens eſſais; mais comme les deux derniers ſont plus lents, & la maladie de nature à exiger de prompts ſecours, les ſcarifications paroiſſent devoir être préferées,

& il faut les faire ſans perdre un inſtant. On panſe enſuite la plaie avec un doux digeſtif; on établit promptement la ſuppuration, & il eſt important de la ſoutenir pendant long-temps.

§. V.

Obſervations particulières.

ON a propoſé depuis quelque temps le *mercure*, comme un remède très-efficace contre le *Tétanos*; on a prétendu qu'il falloit l'employer en friction, le mettre en uſage dès les premiers temps de la maladie, & le donner à forte doſe, afin que le corps en ſoit bientôt pénétré, & que la ſalivation s'établiſſe promptement; quelques Médecins aſſurent en avoir obtenu les plus grands ſuccès, tandis qu'il n'a produit aucun effet entre les mains de quelques autres Praticiens. L'expérience ſeule peut nous diriger à cet égard; mais ni les ſuccès, ni l'inſuffiſance, ni même les dangers de ce moyen n'ont point été encore aſſez conſtatés, pour que nous puiſſions nous permettre

de porter aucun jugement ſur une méthode qui ne doit pas paroître indifférente par les ſuites qu'elle peut avoir. Dans le cas même où les ſuccès ſeroient certains, il ſeroit encore néceſſaire d'examiner ſi cette méthode ſeule eſt ſuffiſante, ou ſi elle exige l'addition de quelqu'autre moyen auxiliaire, comme, par exemple, de l'opium, & dans ce cas, juſqu'à quel point on doit porter l'uſage de ce médicament, & s'il n'influe pas plus dans la guériſon que le *mercure*.

Nous apprenons encore de M. *Cullen (l)*, qu'on a employé contre cette maladie une plante qui croît dans les Barbades & dans quelques autres îles de l'Amérique, & qui eſt indiquée par les Botaniſtes, ſous le nom de *Piſſelæum Barbadenſe*; on aſſure que ſon uſage intérieur a ſuffi pour opérer quelques guériſons; mais le Praticien, d'après lequel nous en parlons, ne connoît ces ſuccès que par le rapport qui lui en a été fait; il

(l) CULLEN, ibid. pag. 160.

ignore la doſe & les préparations de ce remède, ainſi que les circonſtances de la maladie où il faut l'employer; auſſi ſuſpend-il ſon jugement. Nous ne pouvons qu'imiter ſa prudence, & attendre que l'expérience nous ait donné à ce ſujet des connoiſſances ultérieures & certaines.

RÉSUMÉ.

LA connoiſſance de la cauſe qui a donné lieu au *Tétanos*, doit fixer l'attention du Praticien; elle ſeule peut le diriger dans le choix des ſecours qu'il doit employer. Nous avons indiqué chacune des cauſes qui peuvent produire cette maladie, & les moyens, ſoit préſervatifs, ſoit curatifs, qui ſont relatifs à chacune d'elles: les détails que nous avons donnés à ce ſujet, ne ſont pas bien étendus, nous aurions paſſé les bornes d'une inſtruction; mais ils ſuffiſent pour les gens de l'art, qui leur donneront l'extenſion néceſſaire relativement aux circonſtances. Nous les engageons à les eſſayer & à obſerver avec

attention les effets qu'ils produiront ; la réunion de leurs obſervations, pourra ſervir à former un corps de doctrine.

Nous nous permettrons encore de leur rappeler que les moyens particuliers, relatifs aux cauſes du *Tétanos*, n'excluent point les moyens généraux. Il en eſt qui doivent être mis conſtamment en uſage dans toutes les eſpèces de *Tétanos*, quelles que ſoient leurs cauſes ; tels ſont les anti-ſpaſmodiques & narcotiques, les bains & les fomentations, embrocations, onctions & lotions émollientes, huileuſes, mucilagineuſes, ſur les parties attaquées de ſpaſmes ; il en eſt d'autres, dont l'application eſt relative à quelques circonſtances que nous avons indiquées, comme les cordiaux.

Nous finirons en exhortant les Colons à confier le traitement de leurs Nègres & Négrillons attaqués du *Tétanos* & du Mal de mâchoire, aux gens de l'art, & à porter une attention exacte & ſévère pour qu'ils ſe ſoumettent à un traitement méthodique ; leur propre intérêt ſe joint ici

aux devoirs de l'humanité, pour les engager à veiller à la conservation d'une foule d'individus qui leur sont encore plus utiles qu'à l'État.

Au Louvre, les quinze & dix-neuf juillet mil sept cent quatre-vingt-cinq.

Signé POISSONNIER, GEOFFROY, DESPERRIÈRES, ANDRY, CARRERE, THOURET.

Je certifie que le présent Rapport est conforme à l'original contenu dans les regiſtres de la Société Royale de Médecine, & au jugement de cette Compagnie. Au Louvre le dix-neuf juillet mil sept cent quatre-vingt-cinq.

Signé VICQ-D'AZYR,
Secrétaire perpétuel.

FIN.